

étranger. Vous pouvez en constater les tristes effets: dès qu'un enfant croit n'avoir plus besoin de ses parents, il n'a plus pour eux ni égard, ni respect. Il n'est pas rare de voir de pauvres vieillards délaissés, recueillis dans des maisons de charité, tandis que les enfants sont à l'aise et se permettent même des dépenses extravagantes. Qu'arriverait-il si, comme les sauvages d'autrefois nous n'avions à redouter ni la police, ni la prison? Les conséquences de cette indifférence religieuse sont bien plus à redouter dans notre pays que dans tout autre. Plusieurs de nos tribus indiennes sont encore en partie infidèles; d'autres sont très faibles dans la foi; et des immigrants de toute langue, de toute religion et souvent d'aucune religion, arrivent annuellement. Combien qui en réalité ne se préoccupent ni de Dieu, ni du culte qu'ils lui doivent! Et dans ces conditions on voudrait nous imposer des écoles, dites nationales, où l'enseignement religieux serait exclu ou à peine toléré! On n'agirait pas autrement si on voulait nous faire retourner à l'infidélité, à la barbarie d'où la religion a retiré nos ancêtres.

Si, au moins, nous avions un clergé pouvant répondre à tant et de si grands besoins! Pendant longtemps la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, dont nous avons l'honneur de faire partie, a été seule pour évangéliser les Indiens. Nous devons cependant dire que les premiers missionnaires du pays étaient des saints prêtres séculiers, mais ils constatèrent que pour remplir cette mission avec fruit, il fallait une société religieuse. C'est alors que les Oblats furent appelés. Peu nombreux dans le principe, ils se multiplièrent peu à peu, et eussent suffi si la population fût restée la même et dans les mêmes conditions. Mais il nous faut aujourd'hui, outre les religieux, des curés restant au milieu de vous. Sans doute, nous avons le bonheur d'en compter déjà plusieurs et d'excellents. Outre que la plupart ne sont que prêtres, il ne faut pas espérer que des prêtres consentiront toujours à s'expatrier, à abandonner une position avantageuse, où ils ont la consolation de faire le bien facilement, pour venir végéter au milieu d'une population à peine fixée, d'une population mixte, là où il n'y a ni église ni presbytère, où tout est à faire avec peu de moyens et parfois peu de bonne volonté. Supposé que des prêtres, en nombre suffisant, eussent le courage de venir, ils ne pourraient, vu la multiplicité des langues en usage dans nos missions, répondre à tous les besoins. Il nous faut à tout prix un clergé à nous, un clergé formé pour les besoins du pays.

Nous devons une grande reconnaissance aux collègues et petits séminaires du Bas-Canada et d'Ottawa, qui ont eu la charité d'accepter chacun un enfant de ce pays, et d'essayer de le former. Le voyage est difficile et coûteux; de plus, il ne peut manquer